

LA COMPAGNIE DE LOUISE PRÉSENTE

# LIKE WATER FOR GOLDFISH



MIKE KENNY / ODILE GROSSET-GRANGE

## L'ÉQUIPE :

Texte : Mike Kenny

Traduction : Séverine Magois

Mise en scène : Odile Grosset-Grange

Scénographie : Marc Lainé

Lumière : en cours

Son : en cours

Costumes : en cours

Distribution : en attente du texte

Production : La Compagnie de Louise

Un spectacle pour tous à partir de 8 ans

## La pièce :

Et si... le monde avait basculé.

Et si pour les protéger on empêchait les femmes de sortir sans être accompagnées. Si on séparait les hommes des femmes.

Et si, dans une famille avec trois filles, le père mourait, ou bien était terriblement malade, et que pour sortir, aller faire les courses... l'une des filles, Alice, se déguisait en garçon, devenait pour les autres un garçon. Devenait Jimmy Fisher. Et si Alice prenait goût à être Jimmy Fisher ? À la liberté que cela lui offre ?

Que se passera-t-il alors au moment où le corps de Jimmy se transformera en celui d'une femme, le forçant inexorablement à redevenir Alice ?



## Note d'intention :

J'ai décidé de passer commande à Mike Kenny de la pièce que j'attendais et ne trouvais pas.

Mon souhait de départ était d'interroger la place de la petite fille dans les pièces jeune public. Ayant fait le constat que le héros est bien plus souvent un garçon. Là, comme dans les autres arts, le neutre est masculin. Le héros féminin est un héros genré. Qu'est-ce que cela signifie pour chacun d'entre nous ? Pour les filles de ne pas être le héros, ou alors plus rarement, et de devoir bien souvent s'identifier à un héros masculin ? Et pour les garçons :

qu'est-ce que cela veut dire de ne pas avoir à s'identifier aux filles, de ne pas y avoir droit, ou presque ?

Dans mes recherches, les pièces que je lisais posaient la question : a-t-on le droit d'être une fille et d'être masculine, a-t-on le droit d'être un garçon et d'être fragile ? Or ce n'est pas mon sujet, d'une part parce que la réponse est évidemment « oui » – je n'ai donc pas besoin de la poser –, mais aussi parce que ce sujet-là a déjà été fort bien traité par d'autres.

Je veux, comme le disait Françoise Héritier, « élucider l'ordre caché des choses » ; le questionner au moins.

« Partout à chaque époque, dit-elle, fut affirmée la suprématie du masculin, et il faut admettre que l'origine de la domination masculine se perd dans la nuit des temps. » C'est ce qu'elle appelle un invariant. « Mais qui dit invariant ne dit pas immuable » ajoute-t-elle.

Ouf, l'espoir est là... invariant et féroce, mais pas immuable !

Virginie Despentes de son côté parle formidablement bien de la représentation de la femme dans le cinéma français. Elle dit notamment dans un article intitulé *La femme et le grand écran* : « [...] au cinéma, autant les femmes prennent des douches comme si leur vie en dépendait, autant les hommes ont de gros flingues. Qu'est-ce que ça se bat, les hommes, dans les films... Je ne dis pas que c'est pénible – ça donne même les meilleurs films – mais c'est la répétition, cette fois encore, qui dit quelque chose d'inquiétant. Sur grand écran, la masculinité est définie par la violence. Voilà, quand même, au final, le monde qui nous fait rêver : les femmes enfilent des petites culottes et les hommes cognent. »



J'aime l'humour de Virginie Despentes lorsqu'elle questionne « l'ordre caché des choses ».

Aussi essaierons-nous de nous poser des questions avec humour, avec passion, avec plaisir, avec du suspense, avec une histoire, une aventure, une épopée et une identification possible pour tous.

Le faire dès le plus jeune âge me semble essentiel, puisque dès six ans les petites filles commencent à se sentir moins intelligentes. Pour les adultes, qu'ils aient ou non des enfants, c'est aussi une question majeure. Qui nous affecte dans notre quotidien. Celui-ci bruisse chaque jour un peu plus des violences faites aux femmes, de la libération de la parole. Qu'en ferons-nous ? Allons-nous aller vers une société de plus de libertés ? ou bien risquons-nous de tout remettre en cause, de tout séparer, de faire disparaître les libérations essentielles sous des tonnes de règles ? Serons-nous autorisés à devenir ce que nous sommes ? Libres, différents et égaux ?

Nous ne saurons évidemment pas traiter tout cela de façon exhaustive ou théorique ! Il nous faut une histoire, une aventure qui nous questionne. Et c'est à Mike Kenny que j'ai décidé d'en confier l'écriture car il sait si bien traiter de sujets complexes en nous tenant en haleine, en nous attachant à des personnages où chacun, fille ou garçon, homme ou femme, peut se retrouver. Sans oublier cet humour qu'il sait glisser dans les situations les plus complexes.

Je suis d'autant plus heureuse d'aborder ces questions-là avec Mike Kenny, un homme donc, qu'au-delà de la grande complicité qui existe entre nous, nous sommes un homme et une femme en train de nous les poser conjointement.

La pièce sera écrite au mois de mars 2018.

Elle sera le troisième volet d'un triptyque entamé avec Mike Kenny par *Allez, Ollie... à l'eau !* en 2014, et poursuivi avec *Le Garçon à la valise* en 2016.

Comme dans ces deux spectacles nous retrouverons Séverine Magois à la traduction, Marc Lainé à la scénographie, et nous continuerons notre recherche d'un spectacle potentiellement tous terrains. Nous limiterons sans doute le dispositif à du frontal cette fois-ci, afin d'échapper à certaines exigences techniques ce qui nous permettrait d'explorer de nouvelles zones d'expérimentation. J'envisage de faire un travail de projection vidéo sur les corps, mais j'attends de découvrir le texte pour aller plus loin en ce sens.

Je souhaite poursuivre mon travail de création de son en direct au plateau.  
Et possiblement de chant voir de musique au plateau.

C'est évidemment un travail en cours, qui est donc appelé à évoluer.



Je laisse le mot de la fin à Mike, avec l'un des extraits qu'il m'a envoyés afin de vous donner un avant-goût du spectacle :

#### LIKE WATER FOR GOLDFISH

Imaginez que le monde ait basculé. C'est notre monde, mais vu dans un miroir légèrement déformant.

Et si...

« C'est angoissant dehors. C'est dangereux. Tu devrais rester à la maison. »

« C'est pas juste. »

« Non, ce n'est pas juste, mais c'est vrai. Reste à la maison. »

« Je ne peux pas rester. Quelqu'un doit aller en ville, faire les courses, chercher les médicaments de papa. Il faut bien qu'on mange. »

« Tu ne peux pas demander à un ami ? »

« Qui ? On n'a pas d'amis. »

« Tout ce que je dis, c'est qu'une petite fille ne peut pas sortir toute seule. C'est dangereux. »

« J'aimerais être invisible. »

Et c'est comme ça que tout a commencé.

Elle a apporté une tasse de thé à son père, et quand il s'est endormi, elle est allée dans son armoire et a pris certains de ses vêtements. Des vêtements devenus trop petits pour lui. Ils étaient encore trop grands pour elle. Mais elle s'est débrouillée. Elle a camouflé ses cheveux. Elle est sortie de la maison.

Elle avait l'impression d'être une géante. Trop grande. Que tout le monde la regardait. Mais une fois arrivée au coin de la rue, elle a croisé monsieur Thomas, le voisin d'à côté. Il l'a regardée sans la voir. Il est passé devant elle, comme ça.

Elle était invisible.

Quand elle est rentrée à la maison, elle a caché les vêtements, et préparé une soupe pour son père. Elle l'a regardé manger la soupe. Puis elle s'est coupé les cheveux.